

Mgr Anselme Titianma SANON

Un précurseur du dialogue inter-religieux, et interculturel au Burkina Faso

A l'heure actuelle, les attaques terroristes djihadistes suscitent chez les Burkinabè des sentiments d'effroi, d'horreur, de colère, d'indignation et surtout une impression d'irrationalité et de fatalité.

D'où vient cette aptitude de certains individus à sacrifier inutilement la vie des autres au nom d'une idée ? Et comment la combattre et la vaincre ?, surtout que de tels individus affirment agir sur les ordres de DIEU ?.

Dans les années 90, un homme de foi, un pilier de l'église catholique Burkinabè, viscéralement attaché à sa culture et à sa tradition, parlait et écrivait avec une douloureuse clairvoyance sur ce danger que notre pays allait bientôt connaître : Mgr Anselme SANON

N'a-t-il pas écrit prophétiquement un texte intitulé : « le phénomène de l'intégrisme – dangers et risques au Burkina Faso ». (mars 1998).

Dans ce texte, que dit-il ?

Rien, dit il ne prédispose un jeune à devenir un intégriste, un fanatique et un terroriste. Mais les sociétés démocratiques, contrairement aux sociétés traditionnelles et totalitaires engendrent, par nature, un taux de frustration supérieur à tous les autres systèmes sociaux. Comme Tocqueville, Mgr Anselme SANON considère que, dans les sociétés démocratiques il est permis à tous d'espérer et le destin de chacun est ouvert.

Bien sûr, ou dans les années 90, les prises de position de Mgr Anselme SANON bien que prémonitoires face au péril djihadiste, avaient souvent déplu ou fait peur aux fidèles de son propre camp religieux. Mais elles ont aussi inspiré et guidé ceux et celles qui cherchaient à s'engager activement dans le dialogue interreligieux. Pourtant, il ne cherchait pas à promouvoir des solutions sociales ou politiques, mais

juste éveiller l'indignation spirituelle. Il faut donc reconnaître ici et saluer son courage précurseur face au danger qui consistait à dresser les groupes ethnico-religieux les uns contre les autres, dans notre beau pays.

Il a donc vu juste en souhaitant que le catholicisme et le clergé Burkinabè coopère avec d'autres religions, et cultures pour apporter au Burkina, à l'Afrique et au monde la paix, la justice et la fraternité. Oui, DIEU se soucie de ce que nous faisons car il est source de la conscience humaine, et de l'agir humain.

Par conséquent, les religions du livre doivent renoncer à être sûres de leur bon droit, en évitant de se dévorer mutuellement.

Chez Anselme, pour rendre le dialogue interreligieux crédible et solide, il faut défendre les valeurs que nous acceptons comme absolues telles que la liberté, la démocratie, les droits de l'homme, la justice sociale, la laïcité, la solidarité auxquelles nous avons la volonté et le courage de consacrer notre âme. Ces valeurs nous semblent impossibles à enfreindre quelles que soient les circonstances, les causes ou les raisons. Mais il faut agir concrètement dans la cité pour les faire vivre et rayonner, en dépassant les seules incantations humanistes. C'est ce que Mgr Anselme SANON a compris en s'engageant dans un combat spirituel, intellectuel, théologique et culturel pour faire reculer toutes les formes d'intégrisme et d'intolérance. Il l'a toujours dit et écrit : nous devons tous nous mobiliser pour éviter aux jeunes d'entrer dans une vision extrémiste et fanatique du monde.

Dans sa perspective, on ne peut briser les forteresses de la haine, du mensonge, de l'insensibilité et de l'indifférence que grâce à un véritable dialogue interreligieux. Anselme réussit à faire éclater les clichés et les préjugés. Dans ce texte de 98, Anselme formule **3 recommandations importantes** pour donner de solides fondements à ce dialogue :

- Au plan global, écrit-il, mener une éducation à une interrelation entre les hommes, leurs sociétés, leurs cultures et leurs religions.

- Eduquer la vie en société pluraliste où le respect de la diversité doit être une loi fondamentale entre les citoyens.
- Enfin, reconnaître la tolérance comme principe d'Etat et de civilisation.

Anselme rejoint l'appel du Pape Benoît XVI, qui appelait au Liban le 14 septembre 2012, juifs, chrétiens et musulmans à s'unir pour éradiquer le fanatisme religieux et le terrorisme d'inspiration religieuse. Ce, au nom de la vision divine de l'unité du genre humain contre les intérêts égoïstes.

Il écrit : « l'épreuve du dialogue interreligieux, et intérêt ethnique n'a pas encore été élucidée et surpassée dans notre société. ».

Derrière la conceptualisation de tous ces termes que j'ai évoqués ci-dessus, il y a chez Anselme 3 verbes qui correspondent bien à sa démarche : découvrir – dévoiler – prévenir. Et, il est dans le rôle de Jean – Baptiste, celui de nous faire entendre un appel, pour que les temps qui viennent nous soient moins sinistres, moins affreux que ceux que nous vivons actuellement.

C'est pourquoi, il a entamé, travaillé de toute son âme à l'union des religions, des cultures, et des traditions au Burkina. A aucun moment, dans sa démarche il ne cède à la tentation de réduire l'évangile à une idéologie intolérante et belliqueuse.

Et, contrairement au vœu des lumières où de nombreux servants et commentateurs avaient annoncé la disparition des religions et des fanatismes qu'ils croyaient inexorable et à Freud qui en appelait à l'instauration de la dictature de la raison dans la vie psychique des humains, Anselme a compris très vite que le phénomène de l'intégrisme, du fanatisme et de la barbarie terroriste, ne peut être vaincu par les seules armes de la raison, de la science, de la technique et de la technologie. Selon lui, le CHRIST est pour l'Afrique, le Burkina Faso, la possibilité de construire une société nouvelle bâtie sur l'amour, la justice, la compassion, la paix et la compréhension.

Anselme affirme dans tous ses écrits, la pluralité des croyances et des cultures, tout en classifiant les systèmes religieux et traditionnels sous le principe général de l'unité divine.

Cette pluralité, cette diversité des religions et cultures répond à la volonté de DIEU ; Quel que soit notre croyance, Anselme nous appelle à rejeter le mal (à l'intérieur de nous-mêmes et à l'extérieur), qu'on retrouve dans cette formule cynique : « méfie-toi de ton prochain comme de toi même ». Car, il est conscient que la crainte de DIEU n'arrive pas malheureusement, à apaiser la passion des hommes pour les actes cruels et barbares.

On peut donner aux mots le sens qu'on veut, pourvu qu'on commence par les définir. Ainsi, il y tente de bien distinguer plusieurs termes essentiels : fondamentalisme, intégrisme, fanatisme, violence, terrorisme et tolérance. En rejetant les explications simplistes, Mgr Anselme SANON a beaucoup interrogé tous ces phénomènes qui défient la rationalité humaine et la sagesse des peuples et des nations. Il élabore une théologie situationnelle où la pensée tient compte des circonstances historiques aussi bien qu'individuelles.

Chez lui, l'humanité n'est pas une abstraction et sa foi catholique et son statut de figure majeur de l'église ne peuvent demeurer détaché des événements concrets qui agitent la vie de son peuple. De même, les religions et cultures partagent une destinée commune.

Il est convaincu à travers ses écrits et par expérience que le dialogue interreligieux et interculturel peut préserver les valeurs humaines fondamentales de notre société. Comme si chez lui, rencontrer un être humain, c'est une occasion de percevoir l'image de DIEU, la présence de DIEU.